

# Le Bas-Richelieu « verdict » ses activités et son image

La municipalité régionale de comté (MRC) québécoise met l'écologie industrielle au cœur de sa politique économique.

## L'ENJEU

Modifier l'image d'industrie polluante et de crise économique associée à la région de Sorel-Tracy.

## LA MÉTHODE

Mobiliser largement pour renverser la vapeur et faire du territoire un pôle d'excellence en matière d'éco-activités.

Il y a quelque temps, le Bas-Richelieu, au Québec, était associé aux fermetures d'usines, aux grèves et à la pollution industrielle. Marcel Robert, maire de Sorel-Tracy (1), évoque une baisse démographique de 5000 habitants en une quinzaine d'années, avec un exode de jeunes important et un taux très élevé de personnes âgées. «Ce contexte a entraîné un appauvrissement collectif», explique l'élu.

Aujourd'hui, cette image tend à s'estomper au profit d'un patrimoine naturel exceptionnel et d'entreprises de haut niveau, dynamiques et respectueuses de l'environnement. «Depuis un peu plus de deux ans, la baisse de population a stoppé. Nous réussissons à vendre l'image positive de Sorel-

Tracy et de sa région résidentielle», constate le maire.

Fondée en 1642, Sorel-Tracy est la quatrième plus ancienne ville du Canada. D'emblée, la présence de forêts de pins et de chênes ainsi que de trois cours d'eau, dont le fleuve Saint-Laurent et la rivière Richelieu (qui coule directement des États-Unis), l'orientent vers l'industrie maritime. Au fil des siècles, le bois a laissé place à l'acier, puis à l'industrie lourde. À partir de 1970, la région subit de plein fouet la première vague de mondialisation...

## Prise de conscience

«Dans les années 90, le gouvernement émet la volonté de réhabiliter le beau et long fleuve Saint-Laurent», raconte Claude Piché, directeur général (DG) et commissaire industriel du centre local de développement du Bas-Richelieu, en rappelant que quatre des cinq grands pollueurs avaient été identifiés dans la région. Ce constat a incité certaines entreprises à dépasser les exigences réglementaires. C'est le début d'une prise de conscience collective. Dans cette dynamique, le territoire se dote de deux unités à caractère de recherche et développement, destinées à accompagner les sociétés souhaitant régler des problèmes environnementaux.

«Face à des difficultés criantes, à la fin des années 90, les acteurs se sont dit: "Travaillons ensemble pour essayer de trouver des pistes"», rapporte Marcel Robert. En 2000, changement de cap. Sous l'impulsion d'une contribution exceptionnelle du gouvernement du Québec de 21 millions de dollars, des spécialistes sont recrutés, à l'image de

## LES CHIFFRES CLÉS

- 5000 habitants de moins en 15 ans environ (chiffres de 2000).
- 21 millions de dollars alloués par l'État, en 2000, dans le cadre d'un fonds de relance.
- 125 000 dollars injectés annuellement depuis quatre ans dans un programme de fierté régionale.
- 400 nouvelles familles se sont installées dans la région depuis trois ans.

Claude Piché. Expert du développement économique, il avait fait ses preuves à Montréal. Dans un même élan, accompagné par la fusion des communes de Sorel et Tracy, le Bas-Richelieu en a profité pour mettre en place un plan stratégique de développement (2).

De là est née une volonté de réorienter la politique économique du territoire, avec un redéploiement de l'activité de la sidérurgie fondé sur le savoir-faire d'une poignée de PME-PMI. «Nous faisons le pari économique que nous détenons des technologies environnementales qui peuvent trouver une place sur les marchés américain et européen», explique Claude Piché, en notant au passage qu'il prospecte régulièrement aux États-Unis et en Europe francophone.

## Mobilisation informelle

Depuis, ce plan stratégique de développement mobilise de façon totalement informelle vingt à quarante personnes. Elus, partenaires privés ou administratifs qui, à leur convenance, s'impliquent en fonction de l'intérêt qu'ils portent aux actions mises en place au gré des circonstances, par les uns ou

TEMOIGNAGE Claude Piché, DG et commissaire industriel du CLD (\*)

## «Un virage à 180 degrés»



«Le Bas-Richelieu a été associé à la présence d'industries lourdes et de cheminées, avec les clichés qui y sont liés. Dans les années 70, la première vague de mondialisation nous a frappés, avec l'émergence du Japon et de la Corée. Le déplacement des chantiers navals vers l'Asie du Sud-Est fut une catastrophe. Dans les années 80-90, nous avons étudié le positionnement économique du territoire comme région

d'excellence en environnement et en écologie industrielle. C'était un pari ambitieux et avant-gardiste: "Essayons de prendre le contre-pied de ce qui fait notre faiblesse et devenons excellents dans ce domaine". La région a fait le pari d'un virage à 180 degrés.»

(\*) Centre local de développement du Bas-Richelieu.